À Madame

la Comtesse Ducayla.

HOMMAGE

à Madame

la Comtesse Ducayla.

A Madame

LA COMTESSE DUCAYLA,

après avoir obtenu d'Elle l'agrément de dessiner quelques Vues du Château de St. Ouen, pour former un Album qui doit être accompagné de Notices historiques.

Alcippe aime les arts, encor plus la nature,
Il aime un Site heureux, les eaux et la verdure,
Un rustique Manoir ou l'aspect d'un Château
Qui joint les Souvenirs à l'ornement nouveau.
Négligeant les beautés qu'offre la Capitale,
En ce jour, c'est aux Champs que son bonheur s'exhale,
Et sur son cher Album il veut que ses crayons
Retracent de Paris les charmans Environs.
Mais qui le guidera dans sa marche incertaine?
Où dirigera-t-il dans cette vaste plaine?

Il suivra les conseils d'un cœur reconnoissant
Qui lui rappèle un Prince et docte et bienfaisant (1)
Il va courir d'abord présenter son hommage
Aux lieux où de Louis, la politique sage
À la france a donné le Code de Salut
Que l'Europe envia dès quelle le connut ; (2)
À ces Lieux d'où ce Roi dicta sa loi première,
Et St. Ouen qui vit terminer sa carrière. (3)
La sacrilège main de ravageurs obscurs
Allait en disperser les vénérables murs ;
Mais Louis a parlé et bientôt les ruines
Ont fait place partout à mille œuvres divines (4)
C'est le séjour fameux qu'Alcippe veut tracer.
Son talent est bien foible et c'est beaucoup oser,

(1) S.M. Louis XVIII daigna, lors de la restauration, nommer l'auteur Ingénieur en chef des Domaines de la Couronne.

(2) On dit que ce fut de St. Ouen que Louis XVIII data la Charte.
Dans le salon de Madame Ducayla de trouve dans le marbre cette inscription « Ici commença une nouvelle Ère, le 2 Mai 1814 »
En face est le beau Tableau du célèbre Gerard représentant S. M. dans son Cabinet ..... Seul Tableau de ce genre où un Prince est ainsi représenté.

(3) Ce fut à St. Ouen que Louis XVIII fit sa dernière promenade.

(4) Il est impossible de se figurer la beauté des appartemens et l'élégance des décors. Partout le choix le plus heureux indique que les premiers artistes de la Capitale, du goût ont présidé aux embellissemens.

Lorsque sa main prétend et tendre et reproduire,
Ces Jardins, ces Bosquets, ces Gazons où zéphire,
Se joue et du soleil vient tempérer l'empire ;
Mais le cœur connoit-il l'impossibilité !
Pourtant il en existe, et sa témérité
Ne saurait posséder et ne saurait atteindre
Ce qu'il faut pour sentir et ce qu'il faut pour peindre
Les rares qualités et les vertus sans fard
De celle qui sait plaire en nous parlant sans art ;
De celle qui Déesse en ce Temple magique
De charmes en a fait un assemblage unique,
Alcippe trop prudent saura se contenter
D'admirer en silence, en secret de noter
Ce que peut l'union d'une noble famille,
Comment une mère aime, et comme aime une fille,
Combien d'un second fils le vrai zèle est touchant
Et comme on peut en semble être bon juste et grand.
Alcippe fit un vœu et vous sutes l'entendre,
Vous qui l'avez admis et qui pouviez défendre
À son œil curieux devoir votre séjour.
Vous l'avez dirigé, et dès cet heureux jour
Il saisit ses crayons, et votre paysage
Sera de son Album la plus brillante page.

De M.*****

Madame la Comtesse

Il est des lieux qu'on ne peut voir sans être inspiré..... St. Ouen est de ce nombre et pour ne pas blesser votre modestie je passe les motifs sous silence

mes faibles vers ont besoin de séduire les yeux s'ils ne parlent pas à l'esprit. Vous pardonnerez donc je l'espère la petite coquetterie de l'auteur qui les a mis sous cette forme.

Au premier beau temps je vous prierai de me permettre de choisir avec vous les sites.

Veuillez agréer, Madame la Comtesse, les hommages respectueux

de votre très humble et très obéissant serviteur

De Malcon

Paris le 20 8bre 1825
Rue Taitbout N° 6.